



2^{me} Année — N° 4

Avril 1899

LE PETIT FAUBOURIEN

BULLETIN DES PATRONAGES

ET ŒUVRES OUVRIÈRES

DE SAINT-JOSEPH DE LA MAISON-BLANCHE
ET DE LA SAINTE-FAMILLE DES MALMAISONS
PARAISSANT... PRESQUE TOUTS LES MOIS

Bzim-ba-la-boum, boum, boum !

LA KERMESS

C'est de tradition au Patronage depuis sa fondation. Tous les deux ans, nous donnons une kermesse à laquelle nous invitons les jeunes bienfaiteurs de notre Œuvre à prendre part en qualité de vendeurs, marchands forains, fleuristes, saltimbanques, négociants en pains d'épices, berlingots, bibelots de toutes sortes, diseurs de bonne aventure, photographes, paillasses, équilibristes, dompteurs, comédiens, etc.

La raison pour laquelle nous nous adressons aux jeunes bienfaiteurs du Patronage est bien simple. Ils ont pour mission d'achalander leur boutique de toutes les relations de leur famille, s'y emploient de leur mieux et si leurs efforts sont couronnés de succès, si la fête est favorisée par un beau temps, elle est un précieux profit pour nos œuvres, en même temps qu'une attraction très goûtée par les enfants du Patronage et par leurs parents et amis qui y sont naturellement invités. La kermesse aura lieu cette année les dimanches 7 et 14 mai et l'on se propose d'y faire des merveilles. Déjà plusieurs enfants et jeunes gens se sont inscrits comme vendeurs, et nous espérons que beaucoup d'autres les imiteront.

Nous demandons à tous nos amis qui possèdent des jardins de nous envoyer des monceaux de fleurs et de verdure les deux dimanche 7 et 14 mai. Prière de nous dire un peu à l'avance ce qu'on pense nous envoyer, pour que nous ne fassions pas de dépenses inutiles pour l'approvisionnement de nos boutiques. Les bonbons, jouets, gâteaux, bibelots seront également accueillis avec reconnaissance.

Les théâtres, boutiques et jeux projetés sont : Le théâtre

Tabarin avec fanfare et parade de saltimbanques; la ménagerie Fezon, où l'on verra le célèbre dompteur déjeuner dans la cage des fauves en liberté; le Cirque Nouveau avec sa cavalerie extrêmement légère; haute école pantomime; voltige aérienne; jongleurs; équilibristes, etc.

Bobèche et Jocrisse, marchands de pain d'épices, avec leur roue de la fortune et leurs boniments torsifs; Paillasse et Frisepoulet, marchands de volaille, grand tourniquet où l'on gagnera tour à tour des oies, canards, lapins vivants, cobayes, etc.

Les Chinois de la mère Moreaux; kiosque du Céleste Empire où des fils du Ciel vendront des fruits confits venant en ligne droite de la place de l'École.

Le Bric-à-Brac de la bienfaisance où les plus remarquables vieilleries, les curiosités les plus extraordinaires seront vendues au profit de la construction de la future chapelle du Patronage (chapelle Saint-Augustin).

Les chevaux hygiéniques provenant des haras de la maison Chairi (des mors de sûreté et une piste matelassée garantiront les cavaliers contre l'emballement de leur monture et les chutes dangereuses).

Plusieurs marchands de plaisirs, confiseurs, pâtisseries, glaciers, etc., tiendront boutique en plein vent à côté des jeux de boule au trou, firs, tourniquets, photographes, massacre des innocents, marchands d'oranges, de coco, de nougats, toute la lyre enfin!

Inutile de parler de la taverne du Bock idéal, de rafraichissante mémoire, à l'enseigne de laquelle on verra le père P... grisé en Silène galvanisé, à califourchon sur un tonneau avec un ventre d'osier ne pouvant contenir aucun liquide, tenant à la main une coupe vide!!!

L'orchestre des tziganes et la *Estudiantina* du Cercle du Luxembourg feront, pendant toute la fête, entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire.

Le coco coulera à flots pour les enfants du Patronage qui recevront chacun deux jetons donnant droit à deux verres de ce délicieux breuvage et deux bons pour assister aux représentations du théâtre Tabarin et du cirque.

Bzim-ba-la-boum-boum-boum!

Mettez de côté vos gros sous pour faire marcher le commerce de nos petits vendeurs. Nous tenons des carnets de billets de tombola, donnant droit d'entrée à la fête, à la disposition des personnes qui voudraient bien en placer et auxquelles nous exprimons par avance notre vive reconnaissance. — S'adresser à M. Enfert, 54, rue Bobillot.

ALLELUIA!

Oui, louons Dieu!

Les pâques sont faites. Il y a bien encore quelques retardataires, mais espérons.

Plus de 280 communions les dimanches des Rameaux et de Pâques. *Alleluia!*

Jeunes gens qu'un saint zèle anime, courage, maintenez votre âme dans le chemin où elle vient d'être placée. A chacune de vos confessions vous demandez qu'on vous ouvre la voie.

Pour tous, elle est ouverte. Avec la rapidité de l'éclair, filez droit au but qui est le ciel.

Vous avez tous pris des forces au banquet sacré. Vous avez tous fait de votre cœur l'habitation du Saint-Esprit. Avec ces forces et sous l'influence de la grâce, vous êtes pleins de bonne volonté. Paix à vous, comme disaient les anges sur le berceau de l'Enfant-Dieu.

Au milieu de notre siècle sceptique, conservez votre foi, votre amour pour le Christ. Soyez des hommes de conviction, on en manque à cette heure. Soyez des hommes de caractère, ils sont si rares en ce moment.

Ah! je vous connais. Restez comme vous êtes ou plutôt faites encore des efforts, car le Christ, notre Sauveur, compte sur vous. Dans les masses vous ferez respecter son nom, vous ferez admirer sa doctrine, vous le ferez aimer. Jeunes gens, encore *Alleluia!* louons Dieu. Car l'action de grâces rendue à Dieu fait qu'il répand sur nous de nouvelles faveurs.

Gloire à Dieu notre Père, au Christ que nous avons reçu. A l'Esprit-Saint qui habite en nous par la grâce.

L'Abbé CHARRY,
Aumônier du Patronage.

VARIÉTÉ

Bénédiction du vieux chiffonnier (suite et fin).

— Mais, s'écrie la jeune femme, on ne peut laisser aller le bon Dieu dans un pareil taudis!...

— C'est ma pensée; voudriez-vous vous charger de le nettoyer un peu?

— Je m'en charge, et j'y vais moi-même; faut-il mener ma femme de chambre?

— Oh! oui, oui, il y a bien de l'ouvrage pour deux.

— Mais j'y songe: ces choses-là doivent se faire de bonne volonté et je crois qu'elle ne se souciera qu'à moitié de faire une pareille besogne, puis elle me prendrait une partie du mérite. J'aime mieux mener mon fils: il a six ans; il est déjà très actif; il est bon qu'il s'accoutume à voir la misère de près, cela lui portera bonheur. Pauvre enfant! Il a tant besoin que Dieu le protège.

— Mais, madame, reprit en tremblant le prêtre, le pauvre homme est bien malade, il ne peut attendre. J'ai promis d'être à huit heures chez lui: ce sera bien matin pour vous; puis il y a loin; c'est dans telle rue, à tel numéro.

— Oh! soyez bien tranquille, j'y serai longtemps avant vous.

Heureusement que c'était au printemps.

Le lendemain donc, le prêtre arrive à l'heure convenue, avec le saint Viatique, et il trouve la pauvre habitation convertie en une vraie et charmante petite chapelle de la sainte Vierge; elle faisait, malgré soi, songer au tombeau que la piété des fidèles élève le Jeudi Saint dans chaque église, pour y garder la sainte Hostie; elle était tendue de blanc. Le lit, où ce qui en tenait lieu, était orné d'une magnifique couverture blanche et brodée; sur une table recouverte d'une nappe, était un crucifix, vrai chef-

d'œuvre d'art, des flambeaux avec de vrais cierges, de l'eau bénite avec la branche de buis bénit. Rien n'avait été oublié.

Cependant la jeune femme avait été surprise par la venue du prêtre, dans son ministère de charité; sa robe était couverte d'une serviette destinée à la protéger, et son chapeau avait été déposé dans un coin. A la vue du Saint Sacrement, la mère et l'enfant tombent à genoux au pied du lit de ce pauvre vieillard et récitent tous les deux le *Confiteor*; on eût dit deux enfants de chœur.

Au milieu de ce spectacle, la figure du bon vieillard, apparaissait calme et radieuse; ses cheveux étaient peignés, bénéfice dont probablement ils n'avaient pas joui depuis longtemps. Le prêtre s'approcha pour lui rappeler ce que c'était que la sainte Eucharistie.

— Je sais tout cela, monsieur l'abbé, répondit-il, d'un air de fierté toute satisfaisante; la bonne petite dame qui est là à genoux me l'avait dit avant vous; puis elle m'a fait prier le bon Dieu tantôt avec son petit garçon. Oh! que je suis content!

Il reçut ensuite le saint Viatique avec une profonde émotion.

Pauvre vieillard! Comment n'eût-il pas cru à la bonté et à la Providence de Dieu!

Mais le prêtre avait à peine fini sa dernière prière, que voilà la jeune femme qui prend une des mains du vieux chiffonnier et la place sur sa belle tête qu'elle avait inclinée, puis glisse la tête de son fils sous l'autre main et s'écrie :

— Mon brave homme, vous êtes maintenant l'ami du bon Dieu, vous avez communiqué; donnez-nous, s'il vous plaît, votre bénédiction à tous les deux, cela nous portera bonheur!

— Oh! madame, réplique le vieillard troublé, ému, qu'est-ce que vous me demandez-là? Je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai pas de bénédiction à vous donner, mais je prie le bon Dieu de vous bénir; il vous bénira, car vous êtes ses anges. Il n'y a que des anges qui soient bons comme vous. Que Dieu vous bénisse! Oh! qu'il vous bénisse tous les deux!

Et, en prononçant ces paroles, il pleurait et les larmes coulaient aussi des yeux du prêtre; mais c'étaient, dit-il, les larmes les plus douces qu'il eût jamais versées.

Voilà quelque chose de la charité de Paris.

(Extrait de la *Gazette du Midi*.)

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉPARGNE AUX ENFANTS

On parle beaucoup des « leçons de choses » et l'instruction, perfectionnée depuis quelques années, semble avoir résolu le difficile problème d'instruire l'enfant sans le rebuter; elle sait, en quelque sorte, tout ramener à sa taille et, par le développement judicieux et progressif de son esprit, le rend capable d'apprendre vite parce qu'il comprend beaucoup. L'intelligence précoce des enfants de nos

jours les prédispose d'ailleurs à cette culture hâtive qui, pour n'être pas un danger, a besoin d'être contrebalancée par le développement simultané de la foi et de la piété. Mais, cette réserve faite, il y a une autre éducation importante à donner à l'enfant, je veux dire à celui qui deviendra plus tard un ouvrier, un employé, surtout lorsque, privé de sa famille, il n'aura pour le guider, ni l'expérience, ni l'exemple du père : c'est l'éducation de la vie pratique, matérielle, des ressources qu'il faut s'assurer, des revers qu'il faut prévoir.

De bonne heure, l'enfant devra penser à son existence de travail et voir à l'établir dans les meilleures conditions possibles. Il faut qu'il apprenne tout petit ces principes d'épargne et de prudence qui influenceront sur tout son avenir, qu'il connaisse l'utilité des caisses de retraite et de secours, sache faire une sage répartition de l'argent gagné et placer avec intelligence ses économies. L'ordre et la prudence seront pour lui deux qualités maîtresses. La vie reste toujours pour chacun une épreuve de sa valeur morale, « épreuve, dit un écrivain, que Dieu examine avec soin avant de donner le « bon pour le ciel », mais en même temps elle est, selon le mot de Talleyrand, une « affaire et une affaire sérieuse ». Les leçons d'épargne en prime-raient bien d'autres en importance et en fécondité pratique, et elles habitueraient l'enfant à cette pensée qu'il doit agir par lui-même, que le travail est la condition nécessaire du bien-être, que la Providence elle-même l'exige, que l'ouvrier travailleur et probe est récompensé dès ce monde et que la plupart des succès et des revers qui nous frappent ne sont pas tant des épreuves gratuites envoyées par Dieu, que la conséquence naturelle et forcée d'une vie sans règle, d'une incurie totale ou, du moins, d'une fausse appréciation des choses. En élevant les enfants, il faut aussi les former aux principes qui feront d'eux, dans l'avenir, des hommes honnêtes et rangés et leur assureront l'aisance et le bonheur matériel.

L'APPENDICITE

Il n'est question depuis quelque temps déjà que d'une maladie nouvelle appelée à faire les plus affreux ravages, comme si ce n'était pas assez de tous les maux anciens dont souffrait la pauvre humanité. Nous voulons parler de l'*appendicite*. Qu'est-ce donc que l'*appendicite*?

On sait que notre système digestif se compose de trois parties distinctes : l'estomac, l'intestin grêle et le gros intestin, placés à la suite des uns des autres. L'estomac est l'organe principal de la digestion, chez l'homme et chez la plupart des animaux supérieurs, c'est le renflement le plus considérable du canal alimentaire. Il constitue une poche membraneuse dilatable, dans laquelle les aliments s'accumulent, se trouvent baignés par un suc particulier, le suc gastrique, qui exerce sur eux des réactions chimiques et leur fait subir certaines élaborations. Après quoi, suffisamment préparé, le bol alimentaire passe dans l'intestin grêle, par un orifice situé à la partie inférieure

de l'estomac et appelé le pylore. Le travail digestif se poursuit dans l'intestin grêle, favorisé et déterminé par des liquides divers. L'absorption de la partie assimilable du bol alimentaire se poursuit dans l'intestin grêle, après quoi ce qui en reste passe dans le gros intestin, pour se parachever complètement, et c'est ici que se place la partie intéressante de notre étude. Pour bien comprendre ce que peut être *l'appendicite*, qu'on se représente le gros intestin sous la forme d'une longue poche renflée et allongée, à la façon d'un long tuyau membraneux. Ce tuyau membraneux ne fait pas suite directement à l'intestin grêle, bien loin de là. Il en est pour ainsi dire séparé, l'intestin grêle, d'un diamètre beaucoup plus petit, vient s'y adapter perpendiculairement, si nous pouvons ainsi nous exprimer, laissant pour ainsi dire le gros intestin se développer à droite, tandis qu'à gauche se poursuit un prolongement très court dudit intestin, se terminant par une sorte d'allongement étiré très étroit. C'est là ce qu'on appelle *l'appendice*, c'est cet allongement étiré.

Communiquant avec le *Cæcum* (c'est la partie du gros intestin où vient s'emboîter l'intestin grêle), l'appendice reçoit nécessairement une partie des substances qui s'y trouvent. Tant que l'orifice de communication reste ouvert, ces substances, ces matières se renouvellent sans cesse et leur présence ne cause aucun danger pour l'organisme. Mais que, pour une raison quelconque, le canal de l'appendice vienne à s'obstruer, voilà cet appendice transformé aussitôt en une cavité close, pleine de matières qui entrent en fermentation, et déterminent une inflammation très vive amenant le plus souvent et à bref délai un abcès capable de provoquer la perforation de l'appendice; sitôt perforé, l'appendice se putrifie à son tour, se détache du cæcum, et tombe dans la cavité de l'abdomen dans un état de décomposition gangréneuse.

Or, les parois de l'abdomen sont tapissées, les intestins sont enveloppés par une membrane appelée *le péritoine*. Au contact du fragment putride de l'appendice, le péritoine s'enflamme à son tour et une péritonite suraiguë se déclare qui vient compliquer l'appendicite primitive et augmenter les probabilités d'un dénouement mortel.

Telle est la cause principale de la maladie, tels sont les phénomènes généraux. Il est de toute évidence qu'elle a existé de tout temps. Depuis peu de temps seulement elle est connue. Autrefois on lui donnait des dénominations diverses : *Typhlite*, *Pérityphlite*, *Péritonite aiguë*, mais c'était toujours l'appendicite, seulement on ne la connaissait pas.

Dès que la maladie débute, il faut se hâter de recourir, tant qu'il n'est pas trop tard, aux moyens chirurgicaux et à l'ablation de l'appendice. C'est le seul moyen de salut que l'on ait. L'appendice est absolument inutile au bon fonctionnement de l'économie intérieure du corps, et grâce aux moyens antiseptiques dont on dispose, on n'a aucun danger à retourner, comme suite de l'opération, du moins quand cette opération est bien faite.

Disons aussi, en passant, qu'une des causes qui amènent le plus fréquemment l'appendicite est l'emploi des objets :

poêles, casseroles, plats, etc., en tôle émaillée. C'est du moins ce que l'on dit. Il paraît qu'il se détache des petits fragments de cet émail qui entrent comme une espèce de matière coupante dans l'économie, sont entraînés par le travail de la digestion jusqu'au cæcum où ils s'arrêtent et sont emprisonnés dans l'appendice qu'ils enflamment en le déchirant.

A. N.

PENSÉES SUR LA BONTÉ

La bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. (*Lacordaire.*)

Loin de nous les héros sans humanité ! Ils pourront bien forcer les respects et ravir l'admiration, comme font tous les objets extraordinaires, mais ils n'auront pas les cœurs. Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles de l'homme, il y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de la nature divine et pour être comme la marque de cette main bienfaisante dont nous sortons. La bonté devait donc faire comme le fond de notre cœur et devait être, en même temps, le premier attrait que nous aurions en nous-mêmes pour gagner les autres hommes. La grandeur qui vient par dessus, loin d'affaiblir la bonté, n'est faite que pour l'aider à se communiquer davantage, comme une fontaine publique qu'on élève pour la répandre. Les cœurs sont à ce prix ; et les grands dont la bonté n'est pas le partage, par une juste punition de leur dédaigneuse insensibilité demeureront privés éternellement du plus grand bien de la vie humaine, c'est-à-dire des douceurs de la société. (*Bossuet.*)

La justice ne peut suffire aux besoins de l'humanité. Chacun, sous son empire, jouirait, à la vérité, pleinement de son droit, mais resterait isolé dans le monde, privé des secours et de l'aide perpétuellement nécessaires à tous. Un homme manquerait-il de pain, on dirait : qu'il en cherche. Est-ce que je l'en empêche ? Je ne lui ai point enlevé ce qui était à lui. Chacun chez soi et chacun pour soi. On répéterait le mot de Caïn : « Suis-je chargé de mon frère ? » L'aveugle, l'orphelin, le malade, le faible seraient abandonnés. Nul appui réciproque, nul bon office désintéressé. Partout l'égoïsme et l'indifférence. Plus de liens véritables, plus de souffrances ni de joies partagées, plus de respiration commune. La vie retirée au fond de chaque cœur s'y consumerait solitaire comme une lampe dans un tombeau, n'éclairant que les débris de l'homme. Car un homme sans entrailles, dénué de compassion, de sympathie, d'amour, qu'est-ce autre chose qu'un cadavre qui se meurt ? » (*Lamennais.*)

Il n'y a que les grandes âmes qui sachent combien il y a de gloire à être bon. (*Fénelon.*)

(Extrait du *Bulletin des Œuvres de jeunesse.*)

Toutes les communications concernant le *Petit Faubourien* doivent être adressées à **M. ENFERT**, 54, rue Bobillot.